Bruno DUMONS, Vincent PETIT, Christian SORREL (dir.),
Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église,
XIX^e-XX^e siècle

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 236 p.

Cécile Vanderpelen-Diagre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33713>

DOI : 10.4000/assr.33713

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 335-337

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cécile Vanderpelen-Diagre, « Bruno DUMONS, Vincent PETIT, Christian SORREL (dir.), Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33713>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Bruno DUMONS, Vincent PETIT, Christian SORREL (dir.), Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 236 p.

Cécile Vanderpelen-Diagre

RÉFÉRENCE

Bruno DUMONS, Vincent PETIT, Christian SORREL (dir.), Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIX^e-XX^e siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 236 p.

- 1 Les articles rassemblés dans ce volume se focalisent sur deux épisodes forts de l'histoire de la réforme liturgique en France : la période de 1840-1860, moment d'unité autour de Rome, et celle de 1930-1960, qui prépare et annonce la première constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* consacrée à la liturgie dans le cadre des travaux du concile Vatican II.
- 2 L'ouvrage s'ouvre avec un premier article grand-angulaire particulièrement convaincant de Vincent Petit qui montre la solution de continuité qui relie ces deux moments que l'on a trop souvent tendance à opposer. Le mouvement liturgique qui se structure définitivement dans les années 1940 « se définit largement en réaction au "néo-ultramontanisme" du XIX^e siècle » (p. 15). La « rénovation » s'inscrit en effet dans une même matrice intellectuelle « intégraliste » où la « liturgie est conçue comme un facteur de cohésion des croyants en tant que (contre-société) [...] mais aussi un facteur d'attraction des non-croyants » (p. 16). Dans cette dynamique, la messe procède d'une dimension sociale et populaire visant à renforcer l'aspect communautaire et collectif, au détriment d'une forme plus individuelle et privée. Dans l'entre-deux-guerres, cette

prédilection pour le collectif a pu dégénérer en « politisation du culte », par des mobilisations visant surtout la concurrence avec les « liturgies païennes » des socialistes, communistes et fascistes. D'un point de vue plus théologique, certains lui reprochent de dévaloriser la prière solitaire et la foi plus intime. Il n'empêche, la liturgie, « prière à l'état social », selon la formule de dom Guéranger, assure la visibilité de l'institution et a un rôle majeur dans l'identité des catholiques. Moment de rassemblement où se vivent pleinement la pratique et le culte, elle est conçue dans ce but et relève d'une intention didactique. Pour que ce dernier processus se réalise, il est toutefois nécessaire que les croyants participent pleinement à la célébration et c'est en ce sens que de nombreuses réformes s'élaborent. Cette élaboration est aux mains d'experts, véritables militants organisés en réseaux, qui tentent d'assurer une unité, voire une unification, de la liturgie et, pour ce faire, puisent dans l'histoire les règles à suivre. Les pratiques les plus anciennes sont réputées les plus authentiques. À l'extrême, cette tendance mène à un historicisme du christianisme à la recherche d'une « messe de toujours », une utopie unitaire expressément traditionaliste (tout à Rome) et parfois œcuméniste. L'A. conclut l'article en soulignant la tension toujours présente depuis le concile de Trente entre deux sensibilités : les « liturgistes d'explication, qui font volontiers appel à l'intellect, à la raison de fidèles éclairés qui seule rend d'autant plus sincère et véritable leur relation à Dieu, et [les] liturgistes d'imprégnation, plus enclins à l'affect, aux sens, à la subversion mystique. » (p. 29)

- 3 La deuxième partie du livre examine cette tension en partant des « Acteurs et agents des réformes ». Xavier Bisaro retrace l'histoire de la manière dont le Comité historique des Arts et Monuments a milité pour le chant ecclésiastique et mesure, grâce à ce cas d'étude, les poids structurel et institutionnel qui peuvent entraver les réformes profondes. Comme le montre Augustin Laffray qui s'intéresse à l'Ordre des prêcheurs en France de 1840 et 1972, c'est parce qu'ils le comprennent bien que les dominicains, Lacordaire en tête, actionnent de manière combinée les ressorts institutionnels et les innovations liturgiques afin de redynamiser la pastorale. Comme souvent en histoire, un événement peut provoquer des mouvements capables de s'opposer aux inerties institutionnelles. Ainsi en est-il de la sortie en France du livre *La France, pays de mission* de Godin et Henri en 1943. Daniel Moulinet décrit le mouvement d'efflorescence (les collections « Rencontres », « La Clarté-Dieu », la revue *Fêtes de Saisons*) suscité, du moins en partie, par cette parution. Benoît-Marie Solaberrieta suit, quant à lui, le parcours des animateurs et experts du Centre de Pastorale Liturgique qui éclot dans le même sillage et qui sera une sorte d'antichambre de Sacrosanctum Concilium. Quelle que soit l'intensité du mouvement, les divergences individuelles et les polarisations le travaillent. Paul Airiau retrace l'itinéraire de l'oratorien Louis Boyer, liturgiste reconnu, voire influent, qui « du centre à la marge », a puisé dans ses origines protestantes les ferments de prises de position distanciées par rapport à sa famille catholique, ce qui ne l'a pas empêché de dynamiser le mouvement de réforme.
- 4 La troisième partie, consacrée aux « résistances et contestations », rassemble trois articles qui ont en commun d'interroger les facteurs exogènes de ces phénomènes. Francis Pyton les montre à l'œuvre dans la Suisse romande, où la position minoritaire des catholiques explique en grande partie les réactions négatives des élites traditionalistes aux innovations liturgiques et leur attachement à la messe en latin ainsi qu'aux chants grégoriens. À l'inverse, la liturgie sauvage expérimentée en France entre 1965 et 1978, étudiée par Yvon Tranvouez, est le fait de catholiques de gauche qui arriment ces explorations à l'action politique. Ceci ne va pas sans problèmes, lesquels

tiennent à ce que « la volonté d'articuler liturgie et actualité militante oblige à une constante invention, alors que le rite est répétition, et à une perpétuelle réinterprétation symbolique, alors qu'il fonctionne à la reconnaissance immédiate d'un réalisme sensible. » (p. 134) C'est également un problème de confrontation entre deux logiques contradictoires qui se manifeste dans les expérimentations autour des arts liturgiques. Les impératifs esthétiques ne se combinent pas forcément avec ceux du rite. Comme l'écrit Isabelle Saint-Martin, dans les années 1960, « selon un type d'évangélisation qui, pour mieux transformer le monde de l'intérieur, cherche l'enfouissement au détriment des formes de visibilité extérieure, les arts visuels semblent relever du superflu ou de l'ostentatoire » (p. 151). Il faut donc des conditions favorables pour faire évoluer une réforme liturgique ouverte à l'art sacré.

- 5 La troisième et dernière partie du collectif se penche sur « la gouvernance ecclésiale à l'épreuve des réformes ». Les articles rassemblés analysent la manière dont la liturgie peut être instrumentalisée par les autorités. Séverine Blenner-Michel étudie les conciles provinciaux français entre 1849 et 1853 et constate qu'ils sont marqués par l'entrée de l'Église de France dans l'orbite romaine. Ce retour dans le giron du Saint-Siège offre l'occasion d'une unité utile dans le renforcement de l'édifice à une période particulièrement troublée. Ce sont des raisons inverses qui incitent les évêques du Québec à accueillir la réforme liturgique prescrite par Vatican II. Gilles Routhier décrit en effet un champ ecclésial qui fonctionne en parfaite cohésion et met immédiatement en place les mesures pour la diffuser et l'appliquer. Mais la cohérence d'une communauté favorable à des réformes n'est pas une garantie contre les difficultés de sa mise en place. Sarah Sholl décrit l'expérience d'une nouvelle pratique cléricale tentée par un groupe de catholiques libéraux et anticléricaux de Genève entre 1870 et 1900. À la suite d'une alliance avec les protestants et les libres penseurs, encadrés par la législation et subventionnés par l'État, ce groupe extrêmement minoritaire tente d'articuler religion et modernité et laisse voir à l'historien tous les écueils que ce difficile assemblage produit quand il s'agit de liturgie : « L'articulation entre autonomie individuelle et actes rituels, la recherche d'intelligibilité et de cohérence théologique de la liturgie entre renouveau et fidélité au passé, le besoin d'attractivité du culte dominical face à la sécularisation. » Florian Michel observe la manière dont les différentes instances de l'organigramme du clergé français composent avec ces tensions dans la résolution de trois problèmes générateurs de conflits provoqués par les réformes : la traduction de « *consubstantialem Patri* » (« par la même nature que le Père »), la traduction de l'épître aux Philippiens (l'équivoque autour du terme « image » dans « le Christ Jésus et l'image de Dieu ; mais il n'a pas voulu conquérir de force l'égalité avec Dieu ») et les « professions de foi nouvelles » qui reformulent le Credo d'une manière jugée souvent trop libérale, voire subversive. L'A. montre que la résolution de ces polémiques constitue pour l'historien un parfait laboratoire d'observation des modalités de la gouvernance.
- 6 On ne saurait trop insister sur la qualité des travaux rassemblés dans cet ouvrage. Abordant l'histoire de la liturgie selon des angles tantôt institutionnels, tantôt individuels, tantôt du point de vue des autorités, tantôt du point de vue des croyants, ils constituent ensemble une contribution très stimulante qui prouve la richesse d'un objet historique trop peu étudié. La liturgie touche en effet à différents domaines fondamentaux de l'histoire religieuse : la production de normes individuelles et collectives et la désignation de l'autorité pour les énoncer (les experts théologiens et/

ou les clercs), la médiation des sociabilités, la matérialité de la croyance (les objets du culte) et la gestion proprement politique du rite.